

3 juillet 1974

CHAPELLE NOTRE-DAME DU MOUSTIER A BEDOIN

TOPONYME : Bedoin (Bedoinum) qu'on écrivait
autrefois Bédoin, viendrait "pro-
bablement des Bédouins" qui, réfugiés dans les
gorges du Mont Ventoux, auraient fini par
fonder le village, vers 732.

DIOCESE : Avignon

Département : 84 Vaucluse

VOCABLES : S. Antoine,
puis S. Martin vers 1142, (1)
C'est vers 1550 qu'elle reçoit le titre de N.-D. du Moustier.

I. LOCALISATION DU PELERINAGE

- Doyenné
- Titulaire de la paroisse : 1ère église : on sait seulement qu'elle avait une chapelle
dédiée à Ste Anne
église actuelle : dédiée à S. Pierre, Apôtre et consacrée
par Mgr Jules Vignoli, évêque de Carpentras,
le mardi de la Pentecôte 27 mai 1760.
- Références cartographique : cf. documentation jointe.

Chapelle N.-D. du Moustier : cf. documentation et photos jointes, NN. 1 et 2.

Pas d'autres lieux de sacralité au Moustier lui-même. Mais Bedoin a comporté et comporte encore de nombreuses chapelles : 13 dont 5 subsistent encore. Cf. documentation jointe. Parmi celles-ci, la chapelle dite de la "Madelène", très ancienne, pendant plusieurs siècles, église d'un couvent de femme, lieu de pèlerinage; des bénédictins, venus de Fontrevault s'y seraient implantés récemment. Cf. photo jointe, N° 3. (Eglise bénite après restauration, sous le vocable de Ste Marie-Magedelaine, S. Joseph et S. Apollinaire, m., par le chan. Timon-David, de Marseille, délégué de l'archevêque d'Avignon, Mgr Debealy, le /22 juillet 1863.

II. OBJET DU PELERINAGE

Reconnaissance à la Vierge pour l'arrêt d'une épidémie de "choléra-morbus" en 1837 : d'où vœu de se rendre chaque année, en procession, à ce sanctuaire, le 3e dimanche de septembre, fête de N.D. des Sept-Douleurs (2), d'y chanter le Magnificat et d'y prier pour le repos de l'âme des victimes du choléra.

La reconnaissance des habitants de Bedoin ne s'est pas lassée. La chapelle qui était à l'abandon depuis la Révolution fut réparée et un ex-voto naïf fut peint sur la paroi occidentale de la 1ère chapelle latérale nord, rappelant l'événement. Dans la suite, la chapelle fut longtemps interdite au public à cause de la voûte qui menaçait de s'effondrer. Cf. notice dactylographiée p. 2. Les habitants de Bedoin, très attachés à ce sanctuaire auraient finalement obtenu que la commune fasse consolider cette voûte (3). C'est peut-être à la même époque que les soubassements du petit narthex auraient été enduits de ciment pour être eux-mêmes consolidés.

1. Discordance à ce sujet entre la notice dactylographiée p. 1 et "L'histoire de Bedoin" p. 65. 2. L'une des chapelles primitives fut dédiée à N.D. de Pitié. 3. Retard dû à des raisons financières, la dépense à engager étant considérable pour la commune.

HISTOIRE DU PELERINAGE

Pèlerinage local, lié au voeu qui vient d'être évoqué. Cf. documentation jointe.

Données archéologiques : cf notice dactylographiée.

DOCUMENTATION JOINTE

Notre-Dame du Moustier à Bedoin, notice dactylographiée, 21 x 27, 5 p. avec plan
Il est possible qu'elle soit le travail de l'un des récents curés de Bedoin.

BOURGUE (L'abbé E.), curé de Bedoin. - Histoire de Bedoin, pp. 65-68 (63-64, pour la
chapelle de la Madelène). Comprend également l'histoire des églises et chapelles de
Bedoin.

Photographies :

1. Le Moustier avant l'arrivée des dominicaines missionnaires des campagnes.
2. Le Moustier actuel.
3. La chapelle de la Madelène

Dépliants :

1. Bedoin et son Ventoux : sur la couverture vue de la "Madelène".
2. Les Alpes comtadines : p. 7, plan de la région.

1. Le couvent des dominicaines a été bâti sur une partie du terrain de ce qui fut l'ancien
moustier (cf. photo 1). De ce moustier il ne subsistait que les murs d'une cave dont
l'appareillage a été découvert et rejointé (devenu la chapelle du couvent).
La chapelle N.D. du Moustier est elle-même bien communal, depuis 1905.

Sur un des promontoires, qui dominent à l'est l'agglomération de Bédoin, s'élève une chapelle, dont les environs livrent encore après les pluies et les labours des débris de toutes sortes, qui se rapportent à un habitat très ancien. La route, qui mène au sommet du Ventoux passe au pied de la colline, et constitue sans doute l'amorce d'un des nombreux chemins, qui allaient se perdre dans les "combes" et sur les flancs du Géant de la Provence.

I - HISTOIRE

L'histoire de cet édifice et de la hauteur qu'il domine est assez obscure : toutefois, quelques documents trouvés à la Bibliothèque de Carpentras et dans les Archives de l'Abbaye de Montmajour, ainsi que l'étude de sa construction permettent de déterminer les phases principales de son développement.

A - LES ORIGINES ET LE MOYEN-ÂGE.

D'après une tradition locale, consignée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Carpentras, Saint-Siffrein aurait édifié sur cette hauteur, en l'honneur de Saint-Antonin, un de ses prédécesseurs, une chapelle que certains auteurs voient dans la vieille construction, située au midi de l'enclos, attenante à la chapelle elle-même.

Lorsque les Sarrasins occupèrent le pays et qu'ils se furent convertis au christianisme, toujours d'après la tradition locale, ils bâtirent une autre chapelle plus grande, qui serait la chapelle que le Seigneur Ernaide donna à l'abbaye de Montmajour en 993 : dès lors les Bénédictins occupèrent ce petit monastère et lui donnèrent en 1142 le nom de Notre-Dame du Moustier.

Sans doute, il y eût de bonne heure sur ce monticule un lieu de culte, entouré d'un habitat fort antique, comme le prouvent les tessons de poterie grise, les sépultures ou les ossements découverts autour de l'enclos et sur le petit plateau, qui s'étend à l'est et au sud : on pourrait même le rattacher aux habitats d'Urban, d'Aubune ou de la Madeleine, mais il paraît difficile dans les constructions qui subsistent de trouver des preuves de la tradition locale, et il n'est pas possible de remonter au-delà du Xème ou même du XIème siècle.

La chapelle primitive est vraisemblablement l'édifice de l'angle sud-est de l'enclos, qui date de cette époque avec son petit appareil en grès et ses moellons rongés par les intempéries, avec sa voûte en berceau et sa fenêtre ébrasée, surmontée d'un linteau échancré.

La chapelle actuelle dans ses parties principales, c'est-à-dire les trois travées de la nef, leurs contreforts, leurs arcs de décharge et le commencement de l'abside est plutôt du XIIème ou même du XIIIème siècle.

Voilà pourquoi sans nier l'existence d'un habitat et de sa chapelle sur le promontoire du Moustier à une époque peut-être assez reculée, nous préférons reporter la chapelle primitive à l'arrivée des Bénédictins de Montmajour, à la suite de la donation de la seigneurie, du château et du territoire de Bédoin faite en 993 par le Seigneur Ernaide, et nous verrions dans les parties les plus anciennes de la chapelle actuelle un édifice construit dans la première moitié du XIIème siècle, lorsque les religieux de Montmajour en 1142 adoptèrent la dénomination plus tardive de Notre-Dame du Moustier : ce fut alors une période d'apogée, qui a duré pendant tout le Moyen-Âge jusqu'aux troubles de la Réforme, et sur laquelle nous n'avons pu trouver aucun détail historique.

Seules les transformations des XIVème et XVème siècles, paraissent attester le développement du prieuré : en effet, c'est à cette époque que furent élevées à hauteur de la dernière travée avant l'abside deux chapelles latérales, qui formèrent une sorte de transept et dont on voit encore les voûtes sur croisées d'ogive.

B - DES GUERRES DE RELIGION A LA REVOLUTION.

Pendant les guerres de Religion, qui dévastèrent le pays, les églises furent saccagées par les soldats de Mouvans, qui s'emparèrent de Bédoin en 1562 : la chapelle du Moustier n'échappa point au pillage, qui ne cessa qu'à l'arrivée du général Serbelloni.

Il est difficile de déterminer l'étendue des destructions : nous savons seulement qu'à la fin du XVII^e siècle, les religieux Hospitaliers de Pont-Saint-Esprit occupèrent le prieuré pendant quelques années et qu'ils ne purent y rester à cause de l'état des lieux.

Les grandes transformations datent plutôt du XVIII^e siècle, lorsque les Cordeliers de Montbrun (Drôme) s'installèrent à Notre-Dame du Moustier. En effet, ces religieux, logés trop à l'étroit dans les constructions anciennes, essayèrent de les agrandir : dans ce but, ils reprirent la façade occidentale, sur laquelle ils ouvrirent une porte et deux petites fenêtres dans le style de l'époque ; sur le côté méridional une sacristie fut aménagée à côté de l'abside, qui fut à son tour consolidée et peut-être établie sur plan carré, comme elle l'est encore actuellement ; puis ils élevèrent quatre chapelles latérales en face des deux travées, qui restaient au nord et au midi, ce qui porta leur nombre à six, avec celles du XV^e siècle.

Toutefois, au midi, pour avoir plus d'espace, ils supprimèrent le pilier qui était entre la première et la deuxième travée ; ils démolirent ainsi les deux arceaux romans ainsi que le contrefort, et ils les remplacèrent par un arceau d'une plus grande ouverture, qui s'appuyait d'un côté sur le mur de façade et de l'autre sur le pilier, situé entre la deuxième et la troisième travée. Mais, dans l'exécution de ce travail, ils négligèrent de renforcer le mur de façade, et ce nouvel arceau d'une portée trop grande, s'est sensiblement affaissé, entraînant avec lui à ce niveau la voûte elle-même de l'édifice, dont l'équilibre a été fortement ébranlé. Enfin, les religieux Hospitaliers entourèrent la chapelle de Notre-Dame et la chapelle primitive de Saint-Antoine d'un mur de clôture de dessin carré, qui partait de l'abside de la première, tournait à l'angle droit vers le mur méridional de la seconde, et rejoignait les deux façades : dans cet enclos, ils creusèrent un puits profond qui est encore utilisé, et installèrent des logements, dont il ne subsiste que quelques vestiges.

Il paraît vraisemblable que le prieuré fut utilisé au moment des pestes, qui désolèrent la région de 1629 à 1634 et en 1720, mais jusqu'à la Révolution, aucun fait important n'est signalé dans les archives de la communauté, sauf la construction en 1758 du porche que l'on voit encore sur la façade occidentale.

C - DE LA REVOLUTION A NOS JOURS.

Sous la Révolution, le prieuré de Notre-Dame du Moustier, d'abord laissé au culte, devint propriété nationale en 1793 ; puis, au moment des événements sanglants de 1794, qui aboutirent à l'incendie et à l'abolition de la commune de Bédoin, il fut épargné, parce qu'il fut utilisé par les exécuteurs du décret de Maignet, et les témoins racontent que "ces derniers se retirèrent sur un tertre en face du village, où est l'antique chapelle de N.D. du Moustier, dont le portique leur servait de loge en même temps que de salle de concert" : de là, ils assistèrent en chantant des airs révolutionnaires à la destruction de l'église paroissiale, dont la voûte avait été minée, à l'incendie de l'hôpital, de la mairie, des moulins d'huile, des fabriques de soie, des maisons des particuliers, etc...

Après la réhabilitation de la commune et sous l'Empire, la situation du prieuré resta inchangée : ce n'est que sous la Restauration, en 1819, que l'administration des Domaines essaya de mettre en vente la chapelle et ses biens ; mais le Conseil de Fabrique et le Conseil Municipal, par deux délibérations du 28 novembre et du 12 décembre s'opposèrent à cette mesure.

Sous la Monarchie de juillet, en 1835, l'inspecteur des Domaines et de l'Enregistrement, Antoine Saint-Bonnet, reprit l'affaire le samedi 25 juillet, dans une des salles de la mairie : la mise à prix était de 400 francs, et après diverses surenchères, la chapelle échet pour la somme de 520 francs au curé de la paroisse, Aimé Durand, mandaté et aidé par un groupe de ses paroissiens, qui voulaient empêcher la profanation du vénéré sanctuaire.

Cet acte de pitié fut bientôt récompensé : en effet, deux ans après, le choléra éclate dans Bédoin, et pendant 40 jours, du 20 août au 30 septembre 1837, fit plus de cent soixante victimes. Les habitants, consternés par la rapidité du fléau, se tournèrent vers leur protectrice : une procession de toutes les personnes valides se dirigea vers le sanctuaire de Notre-Dame ; après un sermon du R.P. Berthès, le clergé et les paroissiens implorèrent la puissance de la Sainte-Vierge et firent le vœu, si l'épidémie s'arrêtait, de se rendre de même, chaque année, à la chapelle de Notre-Dame du Moustier, d'y chanter le "Magnificat" et d'y prier pour le repos de l'âme des victimes de la terrible maladie : au témoignage des registres paroissiaux, les décès diminuèrent rapidement et le choléra, s'éloigna bientôt du pays.

La reconnaissance des habitants de Bédoin ne s'est pas lassée : la chapelle, abandonnée depuis près d'un demi-siècle, fut réparée, un grand ex-voto, qui rappelle les événements d'une façon très naïve, mais bien sincère, fut peint sur la paroi occidentale de la première chapelle latérale du nord, et la solennité du troisième dimanche de septembre, jour de la fête de N.D. des Sept-Douleurs, est pieusement célébrée à Bédoin en souvenir des heures tragiques de 1837.

II - DESCRIPTION

Si les transformations subies par le prieuré de Notre-Dame du Moustier au cours des âges nous ont empêché de raconter en détail son histoire, du moins pouvons-nous avec plus de précisions faire la description de la chapelle, qui a toujours été entretenue et fréquentée par les habitants de Bédoin.

+ - +
+

Son P l a n comporte essentiellement, comme au moment de sa construction, trois travées précédées d'un porche et terminées par une abside, qui devait être primitivement semi-circulaire et a été réduite au plan carré, à une date inconnue. Les piliers de la nef romane existent encore avec leurs arcs de décharge et leurs bases que l'on retrouve aisément au milieu des additions postérieures : seul, le pilier, qui était entre le deuxième et le troisième travée du midi, a été supprimé et les deux arcs de décharge, ont été réunis en un seul, lorsque l'édifice a été agrandi de ce côté, probablement au XVII^e siècle.

En effet, à différentes époques, des chapelles latérales ont été aménagées par le prolongement des contreforts primitifs que l'on aperçoit encore sous la toiture de ces chapelles : tout d'abord, de chaque côté de la troisième travée, c'est au nord, la chapelle de Notre-Dame de Pitié, qui date du XIV^e, et au midi, celle de Saint Antonin, qui paraît plutôt du XV^e ; après les guerres de religion, le même travail a été continué jusqu'à la façade occidentale, mais au lieu de deux chapelles de chaque côté, puisqu'il y avait deux travées, les constructeurs en ont établi une seule en les réunissant par une arcade : ce du nord est dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs ; celle du midi, qui renferme un tableau de saint Charles, a été remaniée encore une fois, au moment de l'agrandissement du prieuré.

Enfin, le porche, qui précède la façade occidentale, a été construit en 1758 et la sacristie a été aménagée vers le début du XIV^e, au midi de l'abside.

+ =
+

.....

Cette description permet de comprendre l'absence d'uniformité des couvertures : les trois travées de la nef ont gardé leur forme en berceau avec leurs corniches : toutefois, la suppression du pilier entre la deuxième et la troisième travée, faite sans précautions suffisantes, a amené un fléchissement inquiétant de la voûte. La couverture de l'abside, dont il est délicat de déterminer l'époque, se rapprocherait d'une voûte en anse de panier mal établie.

Les deux chapelles, qui sont sur la troisième travée, ont des voûtes en croisées d'ogives, mais celle du nord est en pierre de taille d'un excellent travail avec clef et culs-de-lampe sculptés, tandis que celle du sud est en blocage avec croisées d'ogive mal établie. Enfin, les autres chapelles latérales ont des plafonds ordinaires, et le porche est couvert d'une façon très rustique par une charpente à double pente et à poutres apparentes.

+ +
+

Malgré toutes les modifications subies par l'édifice au cours des âges, l'élévation intérieure présente un ensemble assez régulier avec une nef centrale de trois travées, dont la première est coupée par une tribune établie au XVIII^e siècle, et avec six chapelles latérales, disposées de chaque côté de cette nef.

Les piliers de la nef romane primitive ont été modifiés par l'adjonction successive de ces chapelles ; leurs arcs de décharge latéraux, ouverts pour assurer la communication, constituent une suite de grandes arcades, mais il est facile de retrouver leur place sous les additions postérieures, car ils ont presque tous leur couronnement ancien et on aperçoit encore la corniche ~~grosse~~ centrale, qui les reliait et qui est décorée de moulures, de tores et de godrons caractéristiques.

Ces chapelles latérales sont très simples, sauf celles de la troisième travée, et plus particulièrement celle du nord, dédiée à Notre Dame de Pitié, qui est en pierres de taille bien appareillées avec marques de tâcherons, et dont la clef de voûte ainsi que les retombées des arcs sont décorées de motifs sculptés du XIV^e siècle.

Les fenêtres sont régulièrement établies au milieu du mur extérieur de chaque chapelle latérale : l'abside et la nef centrale n'en ont point, mais deux petites ouvertures ont été pratiquées au XVIII^e siècle, de chaque côté de la porte d'entrée, comme on peut le remarquer dans beaucoup de chapelles de campagne.

Enfin, le mobilier comprend quelques objets intéressants : l'autel principal est du XVIII^e siècle, avec un rétable à colonnes repeint au XIX^e et un tableau récent de l'Assomption de la Sainte Vierge, l'autel de Notre-Dame de Pitié, dans la troisième chapelle du nord, un tableau représentant saint Antonin, dans la troisième chapelle du midi, un autel avec rétable dans la deuxième chapelle du nord, et un tableau représentant Saint Charles, dans la deuxième chapelle du midi : il faut ajouter dans la première chapelle du nord une fresque murale, qui a toute la naïveté d'un peintre local, mais qui est plein d'attrait par les détails qu'il fournit sur le vœu de 1837.

+ + +

L'élévation extérieure présente plus de simplicité : les ouvertures n'ont aucune décoration, l'appareil de l'abside, du porche et des chapelles latérales est le blocage ordinaire : seules, les parties encore visibles de la construction romane comportent de la pierre de taille, ainsi que la grande arcade du porche, dont la clef de voûte porte le millésime 1758.

La toiture en tuiles rondes est constituée par deux pentes uniformes, qui couvrent la nef centrale et les nefs latérales : il en est de même du porche, dont la charpente est apparente.

Enfin, un clocher-arcade, qui paraît dater du XVII^e est placé sur le mur primitif de la façade occidentale et la termine d'une façon très heureuse.

+ + +

La décoration offre peu d'intérêt : dans la nef centrale, quelques motifs de l'édifice roman apparaissent encore sur deux piliers, couronnés par des moulures et des rinceaux ; sur la corniche, ornée de godrons à la deuxième travée et de tores doubles ou simples, à la première travée ; dans la sacristie actuelle, un chapiteau à feuilles de rofend de caractère grossier et engagé dans la construction appartient vraisemblablement à l'arc de l'abside primitive.

Les motifs décoratifs les plus intéressants se trouvent dans la chapelle latérale du XIV^e siècle : la voûte sur croisée d'ogives comporte une clef sculptée avec rinceaux de feuillage, des moulures très soignées et les culs-de-lampe qui la reçoivent sont ornés les uns de figures humaines, les autres de têtes d'animaux divers.

+ + +

Ainsi cette chapelle de Notre-Dame du Moustier, précédée d'une terrasse plantée de cyprès, entourée d'arbres variés et de vignes, présente tous les caractères de ces petits édifices ruraux consacrés à la Vierge sur toute l'étendue du pays. Elle charme le touriste et le voyageur qui gravissent le Ventoux, car, soit qu'il commence l'ascension de la grande montagne provençale, soit qu'il revienne dans la plaine après avoir joui de l'air frais des hauteurs, son profil pittoresque lui rappelle le souvenir de la protectrice de nos campagnes et laisse dans son esprit quelques parcelles de la vieille histoire contadine.

